

Sur la bonne voie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **76 (1967)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682694>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

retrouvé une clef, une clef encore toute brillante, qui devait être presque neuve...

— *C'est que l'Arno ne s'est pas contenté de déborder lentement; ses eaux ne se sont pas seulement élevées de niveau. Non, il s'est abattu sur la ville, avec une force incroyable, emportant tout sur son passage.*

Ceci explique ces appartements de plain-pied dévastés comme après un ouragan, ces meubles à terre, renversés, brisés, ces monceaux de papiers sales: les bibliothèques.

Il est certes évident que la situation est autre et diverses les pertes selon qu'on parle de villes comme Florence et Venise, de villages de régions agricoles ou de hameaux de montagne.

Mais partout, le problème est le même: redonner du feu, de la vie dans des milliers de foyers. 26 Sociétés de Croix-Rouge — dont la Croix-

Rouge suisse pour une somme de Fr. 200 000.— — et de nombreuses organisations étrangères ont fait parvenir des secours d'urgence aux sinistrés, soit directement soit plus généralement par l'intermédiaire de la Croix-Rouge italienne qui, en collaboration avec les autorités municipales a procédé sans retard aux distributions de vivres, de vêtements, de couvertures, de médicaments.

Deux semaines déjà après la catastrophe, tous les sinistrés avaient pratiquement touché les objets de première nécessité qui leur étaient indispensables et leur ravitaillement était assuré par l'Etat.

Déjà se dessinait la deuxième phase de l'action d'entraide mise sur pied en leur faveur: leur réinstallation. Alors que la construction d'habitations ou la remise en état des maisons partiellement détruites sera du ressort public, il convient en revanche de fournir à plus de 100 000

personnes le mobilier et les installations culinaires perdues ou définitivement endommagées, sans lesquels aucune reprise d'existence, aussi modeste soit-elle, n'est possible.

Conformément aux désirs exprimés par la Croix-Rouge italienne, la Croix-Rouge suisse a décidé de consacrer plus de 2 millions de francs à la fourniture de lits, de literie, d'installations de cuisine et d'autres objets mobiliers simples.

Ce sera là une première étape importante de notre action d'entraide à l'Italie, action dont les aspects ultérieurs se dessineront avec précision au cours des semaines à venir.

*

Cet article a été rédigé aux premiers jours de décembre et nous souhaitons de tout cœur que de nouveaux événements ne l'aient point rendu caduque lors de sa parution.

Sur la bonne voie

Photo S. Robbiani, Zurich



Des bottes ...
Des pommes ...
Pour l'Italie

Photo J.-P. Baillod, Neuchâtel



La Suisse, comme l'a relevé le Gouvernement italien, a été l'un des premiers pays à offrir son aide et à porter secours à l'Italie. En effet, avant même que la Croix-Rouge suisse n'ait lancé son premier appel de fonds, des dons spontanés parvenaient sur son compte de chèques postal et, en trois semaines, notre population et nos autorités avaient déjà confié plus d'un million de francs à notre Institution pour son action d'entraide immédiate et de deuxième urgence à la population italienne victime des tragiques journées de novembre 1966.

Puis ce fut le tour de la Société suisse de Télévision qui, en vue de soutenir l'action de la Croix-Rouge suisse, mit sur pied deux campagnes spéciales, l'une pour la Suisse allemande, l'autre pour la Suisse romande. En huit jours, soit du 1^{er} au 8 décembre 1966, l'« *Exprès de Noël* », mis à disposition par les CFF au bénéfice de l'« *Opération Botte Blanche* », a parcouru les cantons de Berne, St-Gall, Zurich, Thurgovie, Schwyz, Glaris, Schaffhouse, Bâle, Zoug, Uri, Lucerne, Argovie, Soleure.

A chaque gare où le train faisait halte, de gros et de petits sous

s'amoncelaient dans des bottes blanches garnies d'une croix rouge qui symbolisaient une autre botte... Ce train exceptionnel regagnait chaque soir Zurich, son lieu d'attache, pour repartir le lendemain matin dans une autre direction. Il a terminé son voyage à Berne le 8 décembre. Il est demeuré à quai pendant près de cinq heures. Dans cette ville comme dans les quelque 30 localités où il s'arrêta, les convoyeuses Croix-Rouge de la section zuricoise qui accompagnèrent l'« *Exprès de Noël* » pendant les huit jours que dura son périple, furent les témoins de mille et un gestes touchants, de gestes de générosité toute simple et désintéressée. C'est une infirme qui arrive sur le quai dans sa voiturette pour déposer personnellement son obole dans une botte, c'est un garçonnet qui apporte fièrement les Fr. 2500.— récoltés par ses camarades de classe en chantant, c'est une maman italienne, toute modeste, dont les cinq enfants remettent à tour de rôle un franc chacun dans la grande tirelire improvisée.

Outre les très nombreuses manifestations organisées sur son passage par des groupes d'enfants, de jeunes,

des adultes, des sociétés, citons aussi le magnifique dévouement des collaboratrices volontaires Croix-Rouge qui ont voyagé avec l'« *Exprès de Noël* » pendant une pleine semaine alors même qu'à la maison elles avaient toutes un mari, des enfants. Le 10 décembre, c'était au tour de la Télévision romande de se lancer « *sur la bonne voie* » en mettant sur pied... l'« *Opération Pomme d'argent* » qui se déroula dans onze villes de Suisse française où l'on vida des fontaines de leur eau pour les emplir de pommes généreusement offertes par des producteurs et des revendeurs et qui furent offertes au public sous une pluie battante au prix de Fr. 1.— l'une. A cette vente originale se sont ajoutées encore maintes autres initiatives qu'il nous est malheureusement impossible de mentionner toutes.

Le résultat de tous ces efforts? Plus de 4 millions de francs réunis à la mi-décembre 1966 et confiés à la Croix-Rouge suisse dans le cadre de son action de secours en faveur des populations italiennes victimes des tragiques événements de novembre 1966.

La leçon d'une catastrophe

Protection civile, prévention constante...

Il faut, hélas, la réalité d'une catastrophe comme celle qui s'est abattue sur l'Italie en novembre dernier pour que l'individu prenne ou reprenne conscience de la nécessité de prévoir à temps un dispositif de protection apte à entrer en fonction sans retard et sans faille à l'heure du danger.

La protection civile qui en Suisse se développe lentement mais systématiquement depuis quelques années est bien, comme on le dit, une « autoprotection » puisqu'elle vise à nous protéger nous-mêmes, à protéger notre lieu de travail, notre famille, notre foyer. L'action de la protection civile, qui embrasse le pays tout entier devrait être connue de chacun et de même chacun

devrait connaître exactement son but et son importance.

Organisée sur quatre échelons, la protection civile suisse comporte:

- les gardes d'immeubles;
- les organismes locaux de protection avec leurs différents services;
- l'entraide régionale;
- le soutien apporté sur le plan national par l'armée avec ses troupes de protection antiaériennes et du service territorial.

Il faut avoir vu une ville de 400 000 habitants comme celle de Florence, privée pendant des jours d'eau potable, de ravitaillement, de courant électrique, de gaz, de canalisations,

d'un service de voirie suffisant, pour comprendre qu'il est indispensable de constituer dans le calme un appareil de protection civile dont les réserves de personnel et de matériel permettent d'entrer en action sur le champ, sans recourir aux improvisations de la dernière heure.

« *C'est pire que pendant la guerre* » disaient les Florentins huit jours après que l'Arno eut envahi leur ville et détruit en quelques heures toute son infrastructure.

Pires que ceux d'une guerre les effets et les méfaits d'une catastrophe naturelle? Ce sont des gens qui ont connu la guerre qui le disent...

Pires peut-être en ceci qu'un pays en guerre se tient sur sa défensive,